



MATELOT ET FANTASSIN

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

M. EUGÈNE HUGOT

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE-DÉJAZET, LE 14 SEPTEMBRE 1840.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE :

MOGADOR, matelot libéré du service.....	MM. A. PAER.	UN MATELOT.....	M. ÉMILE,
CÉSAR, caporal sapeur.....	HALBLEID.	MARIE.....	M ^{lle} LEBASTON.
PIERRE, voltigeur.....	BOSQUETTE.		

NOTA. — La mise en scène et les indications sont prises de la gauche du spectateur. — Pour la musique, s'adresser au chef d'orchestre du théâtre.

— Tous droits réservés. —

Le théâtre représente une salle d'auberge : au fond, une large ouverture donnant sur la campagne ; à gauche, une porte conduisant dans une autre salle ; à droite, une porte conduisant à la cave ; au premier plan, à gauche, une table et des tabourets.

SCÈNE PREMIÈRE.

MARIE et LES MATELOTS, qui sont à table et boivent ; puis MOGADOR.

CHŒUR.

Air des *Diamants de la couronne*.

Buvons, amis : buvons toujours
A nos succès, à nos amours ;
Boire à pleins verres, à pleins brocs,
C'est le refrain des matelots...

UN MATELOT, frappant sur la table. A boire ! à boire !
MARIE, entrant de droite, avec deux bouteilles à la main. Voilà ! voilà !
(Elle pose les bouteilles sur la table.) Ah çà ! comment se fait-il que M. Mogador ne soit pas encore venu aujourd'hui ?

PREMIER MATELOT. Comment, petite, vous ne savez donc pas la chose ? Il passe au conseil de révision...

MARIE. Lui, qui a une dizaine d'années de service?...

PREMIER MATELOT. Dans la marine, oui ; mais comme il a fini son temps, il a eu l'idée de se vendre pour servir dans la ligne... C'est le père César, caporal sapeur du 20^e, qui lui a trouvé l'homme. Une excellente affaire, tron de l'air !

MOGADOR, entrant du fond à droite. Gare, que je passe ! Élargissez les portes !

Tous LES MATELOTS, se levant. Tiens, le voilà !

MOGADOR *. Oui, le voilà ! Bonjour, mes enfants ! Je vous invite tous à déjeuner, vous savez, à propos... (il embrasse Marie.) Bonjour, ma petite Marie !

MARIE. Eh bien ?

MOGADOR. Vous ne savez donc pas, vous n'avez donc pas lu le journal?... Je suis riche, je vais nager dans l'opulence, j'ai deux mille cinq cents francs à toucher... On donne deux mille cinq cents balles de mon individu... Ma parole d'honneur ! je ne croyais pas valoir autant...

MARIE. C'est donc vrai ?

MOGADOR. A preuve que je sors du conseil.

MARIE. Et on vous a trouvé bon ?

MOGADOR. Excellent !... Mais ça saute aux yeux : il aurait fallu que ces messieurs fussent myopes comme les Quinze-Vingts réunis... Mais regardez-moi donc, est-ce qu'on leur en

* Matelot, Mogador, Marie.

offre tous les jours comme ça des troubaours?... N'y a qu'à voir seulement celui que je remplace, une asperge montée, un tuyau de poêle, une girafe en miniature... Oui, mais tout ça, c'est pas ça... Il s'agit de nous faire préparer, presto et subito, un petit friicot chicardardo... parce que, dans trois heures, bonsoir la compagnie, je file!

LES MATELOTS, l'entourant. Tu quittes Toulon?

MARIE. On vous envoie au dépôt?

MOGADOR. Allons donc, ce sont les conscrits, les petits jeunes gens qu'on immisce au dépôt... On avait bien nourri la pensée de m'y colloquer aussi... « Mais, mes supérieurs, que je leur ai dit comme ça, si c'est pour l'exercice, voilà quelque chose comme dix ans que j'en fais matin et soir, et même entre mes repas; si c'est pour m'habituer au bruit de la fusillade, j'en ai ouï de toutes les couleurs, à Buenos-Ayres, à Tanger, à Mogador, même qu'on m'en a donné le nom de Mogador, eu égard à ce que je n'y ai pas boudé, et vous voudriez me faire rester ici à roucouler des romances quand le régiment va faire campagne?... Si ça vous était égal, je préférerais de beaucoup aller voir la couleur du ciel du pays où vous allez... » Alors ça les a fait rire, et le colonel, un gros rond, bon enfant, a dit au major, un autre gros rond : « Flanquez-moi ce gaillard-là au 1^{er} bataillon ! » Or, le 1^{er} bataillon s'embarque à midi. (Les matelots sortent par le fond, à droite et à gauche.)

MARIE. Mais, dites donc, si le régiment s'embarque, et M. César...

MOGADOR. Eh bien, on l'embarque aussi, lui et ses sapeurs...

MARIE. Vrai ?

MOGADOR. Est-ce qu'un régiment s'embarque jamais sans biscuits et sans sapeurs?... Jamais, au grand jamais!

MARIE, sautant de joie. Quel bonheur!

MOGADOR. Ah ça ! pourriez-vous me dire pourquoi...

MARIE. C'est bien naturel... Imaginez-vous que mon père veut absolument qu'il soit mon mari.

MOGADOR. Votre père?... On lui parlera à votre père... Mais où est-il, on ne le voit pas?

MARIE. Il ne rentrera que fort tard; il est allé à Toulon pour tâcher de faire exempter un de mes cousins qui est tombé au sort... C'est égal, si vous pouviez le voir avant de partir...

MOGADOR. Soyez donc tranquille, on arrangera ça... D'après ce, savez-vous, ma poulette, que César ne me fait pas l'effet d'être parfaitement dans vos petits papiers?

MARIE. Dame! c'est qu'il est si... Certainement je ne tiens pas à ce que mon mari soit beau, beau, beau; mais c'est que celui-là est laid, laid, laid!... Avec ça qu'il est méchant; il dit toujours qu'il veut couper tout le monde en deux.

MOGADOR. Oui, mais il ne coupe personne; à preuve, moi, qui me suis aligné deux fois avec lui... et petit bonhomme vit encore... Dans le fond, c'est un excellent homme; seulement, je partage votre manière de voir : pour un sapeur, il est très-bien; mais pour un mari, on en voit de mieux, ne serait-ce qu'un certain petit fantassin, qui...

MARIE, vivement. Oh! taisez-vous, monsieur Mogador; je ne sais pas ce que vous voulez me dire...

MOGADOR. Stop!... Du moment que mon dialogue ne vous va plus, je largue mes voiles, et ni vu ni connu... D'autant plus que voilà César, qu'il est inutile d'incorporer à notre conversation... Mais, comme il est changé!...

SCÈNE II.

LES MÊMES, CÉSAR, entrant par le fond à droite.

MOGADOR, s'avançant vers lui. Qu'est-ce que tu as donc, ma vieille? Conte-nous ça.

CÉSAR *. Ce que j'ai, ce que j'ai... (A Marie.) Mais avant tout, mam'selle Marie, permettez-moi de m'enquérir de votre précieuse santé.

MARIE. Ça va bien; et vous?

CÉSAR. Moi, mam'selle, ça ne va plus du tout... Imaginez-vous que le colonel, à qui je suis allé faire part de notre projet de conjungo, veut que j'embarque aujourd'hui même...

MARIE, joyeuse, et à part. Est-il possible!

CÉSAR. Certainement, je me mets bien à la place du colonel; il s'est dit: « Le caporal César est très-bien; c'est ma tête de colonne, et je ne veux pas arriver sans ma tête... » C'est une question d'amour-propre de sa part qui, dans un autre moment, aurait pu me flatter... Mais, pour le quart d'heure, je

* Mogador, César, Marie.

me dois tout entier à mon amour, et, quoi qu'il m'en coûte...

MARIE, avec inquiétude. Eh bien?

CÉSAR. Comment, vous ne devinez pas? Mais il n'y a rien d'aussi facile : je suis malade, c'est-à-dire je fais le malade, j'entre à l'hôpital, j'obtiens un congé de réforme, et alors, libre comme une cantinière en retraite, j'allume le flambeau de l'hyménée...

MARIE, à part. Ah! mon Dieu!

MOGADOR, bas à Marie *. Rassurez-vous, rien n'est encore désespéré. (Haut, à César.) Et tu te figures que nous souffrirons ça?...

CÉSAR. Et pourquoi ne le souffririez-vous pas?

MOGADOR. Tu veux donc que l'on dise : « Voyez-vous ce vieux César, ce mangeur d'hommes; on va se taper, et il profite de ça pour aller se mettre dans du coton et se faire des papillotes à la barbe... »

CÉSAR. Tonnerre! si quelqu'un disait ça!...

MOGADOR. Eh! parbleu! ce n'est pas moi, ce n'est pas mam'selle Marie non plus... (A Marie.) N'est-ce pas, mam'selle Marie?... Nous savons bien que tu es brave... Mais quelle belle occasion tu vas laisser échapper!... Et cette petite croix que nous n'avons pas?...

CÉSAR, un peu ébranlé. Oui, il n'y a pas de doute, la croix; si j'étais sûr...

MOGADOR. Aussi sûr que le raisin de l'année dernière... Sans compter les trente-cinq mille petits agréments que nous allons nous procurer là-bas... Ainsi, c'est convenu?

CÉSAR. Oui, mais mon hyménée?

MOGADOR. Eh bien, ton hyménée, il se fera à ton retour; n'est-ce pas, mam'selle Marie?

MARIE. Certainement.

CÉSAR. Oui, mais quand?

MOGADOR. Je ne suis pas Mathieu Lansberg, je ne puis pas te fixer l'époque précise. (Il remonte et va à la table.)

CÉSAR, à Marie. C'est égal, quand je pense que peut-être, pendant mon absence... Ah! fichtre de fichtre! cette idée me fait bouillir...

MOGADOR, lui versant à boire. Rafraîchis-toi.

MARIE, pendant cette scène, est allée plusieurs fois regarder au fond, comme pour voir venir quelqu'un. A part. Il ne vient pas; lui serait-il arrivé quelque chose?... (Elle s'éloigne de nouveau.)

MOGADOR, trinquant avec César. Allons, allons, c'est convenu, tu nous guideras dans le sentier de la gloire; d'abord, je n'ai consenti à remplacer dans ton corps que pour me trouver avec toi.

CÉSAR. Bien vrai?

MOGADOR. Parole d'honneur!

CÉSAR. Ne me dis donc pas de ces choses-là, ça me remue trop... Ah! c'est que, vois-tu, depuis que je suis amoureux, j'ai les fibres d'une sensibilité...

MOGADOR, lui versant à boire. Allons, calme-toi... A propos, et les petits jaunets que tu t'étais chargé de me rapporter?

CÉSAR. Après la signature de l'acte, c'est convenu... (Tirant l'acte de remplacement de sa poche.) Ça me fait penser que le major me l'a remis pour y faire superposer vos paragraphes respectifs.

MOGADOR, voulant le prendre. Donne donc, alors.

CÉSAR, se levant. Non, non! il manque encore la signature, ainsi que les nom et prénoms de celui que tu remplaces... Rassure-toi, je cours à la caserne faire remplir toutes ces *lagunes*, et incontinent je te rapporte les jaunets en question... Mais, dis-moi donc, qu'est-ce que tu vas faire de tout cet argent-là?...

MOGADOR. Je le laverai le plus agréablement possible; je ferai des largesses à la beauté.

CÉSAR. Tu n'as donc plus de famille?

MOGADOR, se levant vivement. De famille?... Qu'est-ce que ça te fait?

CÉSAR. Qu'est-ce qu'il lui prend?

MOGADOR, très-brusquement. Ma famille... Je sais bien ce que j'ai à faire... Tiens, César, ne parle jamais de ma famille, ça me fait mal.

CÉSAR. C'est bon, c'est bon, je rengaine... Ce que je t'en disais, tu comprends, c'était pas pour te révolutionner... Mais du moment que, vu que... suffit, n'en parlons plus... j'ai eu tort, voilà tout.

MOGADOR, se remettant. Non, non, c'est moi qui suis un niais, un imbécile... Je vais brusquer mon pauvre César!... A ta santé, mon vieux!

MARIE, joyeuse, redescendant en scène. Enfin le voici!...

CÉSAR, posant son verre sur la table. Le voici!... qui, quoi, qu'est-ce?

MARIE. Rien, ce n'est rien. Qu'est-ce qui vous prend?

* César, Mogador, Marie.

MOGADOR, apercevant Pierre. Ah! voilà le petit fantassin en question.

SCÈNE III.

LES MÊMES, PIERRE.

PIERRE, entrant du fond à droite. Bonjour, mam'selle Marie! comment ça va-t-il? *

CÉSAR, s'avançant. Merci, mon garçon, ça ne va pas mal; et toi? **

PIERRE. Pardon, caporal, ce n'est pas à vous que...

CÉSAR. C'est que je m'en vas te dire, j'ai celui d'être le fiancé de mademoiselle... et alors, tu comprends...

PIERRE. Je ne comprends pas du tout.

CÉSAR. Ah! Eh bien, alors, à seule fin que tu puisses saisir l'apologue, je te dirai en deux temps que je me nomme César Finot dit Yatagan, à cause de l'aisance et de la facilité avec laquelle je manie... (Désignant son sabre.) Spartacus ici présent.

MARIE, suppliant. Monsieur César!

PIERRE. Où voulez-vous en venir?

CÉSAR. A cette vulgaire conclusion, que si jamais un papillon *quelqueconque* venait à folichonner autour des environs de mes amours, je ne suis pas méchant, mais, par toutes les z-haches du régiment, je le couperais en deux avec volupté.

PIERRE. Eh bien, après?

CÉSAR. Après? casque de fer!

MARIE. Qu'est-ce que vous avez donc? Faire une scène devant moi, c'est gentil; et pourquoi, je vous le demande?

MOGADOR. Mais oui, au fait, pourquoi?

CÉSAR. C'est que, depuis quelque temps, il me semble que vous ne me voyez pas de la même œil, que vous n'êtes plus aussi passionnée pour moi...

MARIE. Par exemple!... Mais je vous trouve toujours très-beau!

CÉSAR. Ah! voilà une parole qui me rassérène, qui me fouette le sang, qui m'inspire les idées les plus caloriques.

Air de *Turenne*.

Plus d'une fois, en un jour de victoire,

Je fus cité parmi les bons troupiers;

Au régiment j'ai conquis de la gloire,

Eh bien, ma gloire et mes lauriers,

Pour un baiser, je les mets à vos pieds.

(Au moment où il va embrasser Marie, elle s'éloigne. Mogador passe entre eux, et l'embrasse à sa place.)

(Parlé.) Hé! là-bas***!

MOGADOR, continuant l'air.

Que diable! aussi laissez-nous quelque chose:

Si vous avez, modèle des guerriers,

Cueilli déjà tant de lauriers

Au moins ne cueillez pas de rose...

CÉSAR, riant. Il a toujours le petit mot pour rire... (A Mogador.) Mais j'oublie que je t'ai promis d'aller chercher tes espèces *consonnantes*... Sans adieu! étoile de mon firmament!... (A Pierre.) Ah çà! mais, voltigeur, et la parade?

PIERRE. J'ai la permission.

CÉSAR. Ah!... (A part.) Je ne sais pourquoi, mais voilà un pistolet qui ne me va pas du tout...

MOGADOR. Je t'attends!.. Ne sois pas longtemps, surtout!...

CÉSAR. Sois tranquille!

ENSEMBLE.

Air de la *Corde sensible*.

CÉSAR.

Puisque c'est toi, vieux, qui régale,

Je reviens, et j'aurai ma part

A cette fête sans égale,

A ce festin de Balthazar.

PIERRE.

A table! c'est lui qui régale,

C'est lui... Que chacun ait sa part

A cette fête sans égale,

A ce festin de Balthazar.

MOGADOR.

A table! c'est moi qui régale,

C'est moi, je vous le dis sans fard;

* Mogador, César, Marie, Pierre.

** Mogador, Marie, César, Pierre.

*** Marie, Mogador, César, Pierre.

Il faut donc qu'ici tout égale
Le fameux festin d' Balthazar.
(César sort par le fond à droite.)

MOGADOR, sortant par la porte de gauche. Au revoir, Pierre!

SCÈNE IV.

PIERRE, MARIE.

MARIE. Ils nous laissent seuls... ce n'est pas malheureux! Je puis donc enfin vous demander comment il se fait que vous soyez militaire, ici, vous que j'ai quitté il y a un an à peine à Antibes?

PIERRE. C'est bien simple... Vous savez que j'ai là-bas une sœur?

MARIE. Mademoiselle Perrine, une bien brave fille

PIERRE. Et que j'aime comme j'aimais ma mère! Eh bien, elle devait se marier à un jeune fermier d'un village voisin; mais comme elle n'avait rien, les parents du jeune homme faisaient la grimace et demandaient une dot... Une dot, à moi, pauvre sœur se désolait, et moi aussi, quand, par bonheur, le fils du maire vient à tomber au sort. On se met à chercher un remplaçant auquel on offrait trois mille francs.

« Tiens, tiens, que je me dis, trois mille francs, mais c'est une petite dot, çà! »

MARIE. Eh bien?

PIERRE. Eh bien, ma sœur est mariée, et voilà comment il se fait que je suis soldat.

MARIE. C'est bien, c'est très-bien, ce que vous avez fait là...

Mais vous n'aimiez donc personne, vous?

PIERRE. Oh! que si, mam'selle, j'aimais quelqu'un...

MARIE. Et ce quelqu'un ne vous aimait donc pas?

PIERRE. Je... je n'en sais rien; cette personne-là n'était pas du pays...

MARIE, avec joie. Et d'où était-elle donc?

PIERRE. D'ici... Elle était venue passer six mois là-bas, chez sa vieille marraine... Je n'ai jamais osé lui demander...

MARIE. Eh bien, osez maintenant!

PIERRE, lui prenant les mains, qu'il baise avec transport. Oh! Marie! ma petite Marie!

SCÈNE V.

LES MÊMES, MOGADOR.

MOGADOR, entrant par la porte de gauche *. Bien, bien... ne vous dérangez pas, je n'ai rien vu...

PIERRE, à part. Que le diable l'emporte!

MARIE. Monsieur Mogador, ne croyez pas...

MOGADOR, passant au milieu **. Que vous l'aimez?... Et quand cela serait... Un jeune gars un peu soigné, un peu figolé, qui vaut cinquante milliards de fois mieux que cette vieille ferraille de César...

PIERRE. Oui, mais, moi, je pars...

MOGADOR. Eh bien, et lui aussi, il part, et moi aussi, nous partons tous... Mais nous reviendrons, et alors, nous l'épouserons... (Mouvement de Pierre.) c'est-à-dire vous l'épouserez...

Ah! le fait est que vous ne pouvez pas trouver mieux... Un port d'arme superbe, élançé comme un mâ de misaine, douce comme de l'alicante et gentille comme une corvette... Ah! en voilà une que j'aimerais à gouverner!...

Ah çà! mais dites donc, camarade, il me semble qu'il n'y a pas longtemps que vous naviguez dans ces parages...

PIERRE. En effet, il n'y a que quelques jours que j'ai quitté Lodève, où se trouve le dépôt du régiment.

MOGADOR. Diable!... et vous avez déjà pris feu?... Vous n'êtes pas un amoureux, vous, vous êtes une allumette chimique...

MARIE. Oh! nous nous connaissons depuis longtemps; il m'a sauvé la vie!

PIERRE. Allons, pourquoi parler de ça?

MARIE. C'était là-bas du côté d'Antibes...

MOGADOR. Ah! vous avez été à Antibes?

MARIE. Est-ce que vous connaissez le pays?

MOGADOR. Oui, un peu...

MARIE. J'étais allée me promener en mer avec une amie; nous avions pour batelier un jeune homme, dont la maladresse fait chavirer le bateau; personne ne savait nager, et nous étions perdus, si un brave garçon ne s'était trouvé là par hasard sur le rivage... (Elle va serrer les mains de Pierre ***)

* Mogador, Pierre, Marie.

** Pierre, Mogador, Marie.

*** Pierre, Marie, Mogador.

MOGADOR. Par hasard!... Quand il y a une jolie fille, il y a toujours un garçon qui se trouve là... par hasard... (A Pierre.) Ça n'empêche pas que c'est bien, camarade!

PIERRE. C'était tout naturel.

MARIE. Il nous a sauvés tous les trois... Aussi, il en a été bien récompensé, allez; car, dans le pays, quand on parle de Pierre Fauvel...

MOGADOR, vivement. Fauvel!... Vous vous appelez Pierre Fauvel?

PIERRE. Oui. Qu'y a-t-il d'étonnant?...

MARIE. Qu'est-ce que vous avez donc?

MOGADOR, ému. J'ai... j'ai qu'avec tout ça vous m'avez fait oublier le motif qui m'a amené près de vous... C'était tout bonnement pour vous demander quelques bouteilles de vin de Lamalgue... (Il la fait passer à droite.) Vous savez, de celui du petit caveau dont vous avez les clefs *?

MARIE. Je m'en vais vous aller chercher ça, soyez tranquille. (Fausse sortie.)

PIERRE, allant à Marie **. Attendez donc, Marie, que je vous accompagne...

MOGADOR, bas, le retenant. Pardon, j'aurais quelques mots à vous dire.

PIERRE, surpris. Ah!

MARIE, à part. Il a quelque chose, bien sûr. (Elle entre à droite.)

SCÈNE VI.

MOGADOR, PIERRE.

PIERRE. Parlez, je vous écoute.

MOGADOR, après un moment de silence, et avec effort. Voilà ce que c'est... J'ai beaucoup connu un marin qui portait votre nom, et qui était justement de votre pays... un nommé André...

PIERRE. C'est possible!...

MOGADOR. Et qui m'a souvent parlé d'un frère qu'il avait là-bas, et qui se nommait Pierre...

PIERRE. Il est bien bon de penser à moi, je ne lui rends pas la pareille...

MOGADOR. C'est pourtant un bon garçon...

PIERRE. Un bon garçon!... Ah! voilà le grand mot; on croit avoir tout dit avec ce mot-là... Savez-vous ce qu'il a fait, ce bon garçon : à l'âge de quinze ans, c'était déjà le plus mauvais garnement de la contrée; il passait toutes ses journées au cabaret, et puis, un beau jour, il nous a pris le peu que nous possédions, ce que notre pauvre père nous avait laissé en mourant, et, sans s'inquiéter de sa mère, une pauvre vieille femme infirme, de son frère et de sa sœur, deux enfants en bas âge, il est parti, et depuis...

MOGADOR. Depuis, il a cherché à réparer sa faute : il a écrit à sa famille, et on ne lui a pas répondu...

PIERRE. Parce que, du jour de son départ, cet homme est devenu étranger pour nous...

MOGADOR. Ah!...

PIERRE.

Air : *Ces braves hussards du cinquième.*

Pour lui j'aurais donné mon existence,
Mais sa conduite, hélas, je me souviens,
De l'amitié, de la naissance,
En un moment brisa tous les liens...
Dites-lui donc que je n'ai plus de frère;
Oui, je le sens, à mon cœur en émoi,
Celui qui fit souffrir ma mère
Ne fut jamais du même sang que moi. (bis.)

Aussi, si ça vous est égal, parlons d'autre chose...

MOGADOR, ému. C'est... c'est qu'il m'avait chargé d'aller à Antibes pour savoir si sa mère...

PIERRE. Sa mère?... Elle ne peut plus rien lui accorder...

MOGADOR, suffoqué. Elle est...

PIERRE, se découvrant. Elle est là-haut...

MOGADOR. Eh bien, vous avez raison, c'est un gredin, un sans cœur, un rien du tout; tandis que vous... vous êtes un brave jeune homme que j'estime, que j'aime... tout plein. Je vous demande bien pardon de vous avoir parlé de ce che-napan-là...

PIERRE, lui prenant la main. Allons donc, il n'y a pas de mal, vous ne pouviez pas savoir... vous ne le connaissiez pas, voilà tout...

MOGADOR. Il n'y a pas de doute... je ne le connaissais pas, voilà tout. (A part, avec émotion.) Il m'a serré la main tout de même...

* Pierre, Mogador, Marie.

** Mogador, Pierre, Marie.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, MARIE.

MARIE, entrant de droite et portant les bouteilles sur la table. Monsieur Mogador, voilà les bouteilles en question *... Ah! mon Dieu, comme vous paraissez ému!...

MOGADOR. Ému? Allons donc!... Après tout, c'est possible; depuis ce matin, je ne fais que boire, c'est peut-être ça...

PIERRE. Dites-moi, monsieur Mogador, cet André, ce frère, il est peut-être dans cette salle avec vous?...

MOGADOR, avec espoir. Oui. Est-ce que par hasard vous voudriez...?

PIERRE. Ne lui parlez pas de moi, ne lui dites pas que vous m'aviez vu?...

MOGADOR, tristement. C'est bon, c'est bon, on ne lui dira rien...

PREMIER MATELOT, sortant de gauche **. Eh bien, Mogador, arriv donc, on entame le gigot... Tiens, comme tu es pâle!...

MARIE. N'est-ce pas qu'il est changé?...

MOGADOR, riant forcé. Mais non, au contraire... je suis gai comme tout; vive la joie! vive la gaieté!... je n'ai jamais eu tant envie de rire (A part.) et de pleurer...

Air de *Lucie*.

(A part.)

Allons r'trouver les camarades :
De francs amis et du bon vin,
Des chansons et forces rasades,
Dissipent toujours le chagrin.

MARIE, bas à Mogador.

D' vot' pâleur je comprends la cause,
Vous buvez trop, ça n' vous vaut rien.

MOGADOR.

Si c' n'est pas ça c'est qu' c'est autr' chose.

(A part.)

Mais l' fait est qu' ça n' me va pas bien.

PREMIER MATELOT. Allons, Mogador!

MOGADOR. Voilà! les amis, voilà!

ENSEMBLE.

Allons r'trouver, etc.

(Ils entrent à gauche, le matelot emporte les bouteilles apportées par Marie.)

SCÈNE VIII.

MARIE, PIERRE.

MARIE. Eh bien, qu'est-ce que vous avez donc, vous aussi, vous avez un air tout drôle?...

PIERRE. C'est ce matelot qui vient de me parler d'une foule de choses qui... Mais, il ne s'agit pas de ça en ce moment; il faut que je parle à votre père...

MARIE. Mon père, il ne doit pas rentrer de la journée; mais que lui voulez-vous?...

PIERRE. Le prier de ne pas vous sacrifier à un homme que vous n'aimez pas, que vous ne pouvez aimer... jeune, gentille comme vous l'êtes, les époux ne peuvent pas vous manquer... il vous en viendra plus que vous n'en voudrez; j'en suis bien sûr, et...

MARIE. Qu'est-ce que vous dites donc là?...

PIERRE. Et puisque, moi, je ne puis pas vous épouser, puisque je suis soldat, et que j'en ai pour sept ans...

MARIE. Eh bien, si je veux attendre sept ans, moi?...

PIERRE. Vrai, vous consentiriez?... Oh! Marie, sept ans, c'est bien long; mais c'est égal, cet espoir me soutiendra.

Air du *Piano de Berthe*.

Votre souvenir, quand je me battraï
Me rendra plus brave, et je gagnerai
Une croix d'honneur à la boutonnière,
Et des galons d'or dont vous serez fière
Quand je reviendrai. (bis.)

Mais vous, pendant ce temps-là, ma pauvre Marie, que ferez-vous?...

MARIE.

Même air.

Pour vous chaque soir, ici, je prirai
Que Dieu vous protège, et je me dirai :

* Marie, Mogador, Pierre.

** Marie, matelot, Mogador, Pierre.

Pierre se souvient qu'il existe en France
 Quelqu'un dont il est toute l'existence,
 Et puis j'attendrai. (bis.)

PIERRE. Oh! Marie, ma bonne Marie, ce que vous venez de me dire là... je suis le plus heureux des hommes...

MARIE, à part. Oh! mais il me vient une idée... Qui sait? peut-être qu'en parlant au colonel... (Haut.) Oui, oui, c'est cela, j'y cours!...

PIERRE. Marie, de grâce, veuillez m'expliquer...

MARIE. Impossible... mais dans un moment... Au revoir, Pierre, au revoir!... (Elle se sauve et sort par le fond du théâtre, à droite.)

PIERRE. Qu'est-ce que cela signifie?... Oh! mais je saurai bien... (Il s'élançait à sa poursuite; mais, au moment de franchir la porte, il est arrêté par César qui arrive par le fond à droite.)

SCÈNE IX.

PIERRE, CÉSAR.

CÉSAR. Ah çà! mais nous jouons donc avec papa?...

PIERRE. C'est vous, caporal? Je suis heureux de vous trouver...

CÉSAR. Je n'éprouve pas les mêmes transports à ton égard...

PIERRE. J'aime mademoiselle Marie de toutes les forces de mon âme, elle m'aime aussi! (César hausse les épaules.) N'y a pas de doute qu'elle m'aime, qu'est-ce que ça a d'étonnant; pour lors, caporal, je vous invite à vous abstenir désormais de l'ennuyer, de la fatiguer de vos poursuites...

CÉSAR, très-froidement. S'il vous plaît?...

PIERRE. Et, au besoin, je vous l'ordonne. (Mogador entre par la porte de gauche et écoute.)

CÉSAR. Depuis que le monde est monde, un blanc-bec n'a jamais donné d'ordres à une barbe de cette dimension...

PIERRE. C'est bon, on la coupera...

CÉSAR. Où est le perruquier?

PIERRE, désignant son sabre. Le voici!...

CÉSAR. César, mon petit homme, du calme!... (S'avancant vers Pierre, et lui montrant ses galons.) Voltigeur, faites-moi l'amitié de contempler une seconde ces hors-d'œuvre, ceci est à seule fin de vous remémorer que je suis votre supérieur; pour lors, en deux temps et quatre mouvements, par le flanc droit et par file à gauche, en avant, marche!...

PIERRE, s'élançant sur lui pour lui donner un soufflet. Misérable!...

SCÈNE X.

LES MÊMES, MOGADOR.

MOGADOR, arrêtant le bras de Pierre. Eh bien, eh bien, qu'est-ce que vous faites donc *?

CÉSAR. Cette fois-ci, mon garçon, c'est fini de rire... Demandez un peu à Mogador ce qu'on fait, dans notre état, au particulier qui porte la main sur son supérieur...

MOGADOR. Comment... tu veux...

CÉSAR. Le traduire devant un conseil de guerre... immédiatement, et, sur ce, je vais querir quatre hommes. (Il remonte.)

MOGADOR, le retenant. Oh! non, ça ne se peut pas... mon brave César, mon vieil ami; car nous sommes amis, sacre-bleu!

PIERRE. Arrêtez; je n'ai que faire de vos prières. Si j'ai manqué à mon devoir, je suis prêt à en subir la peine.

MOGADOR. Et si je ne le veux pas, moi? Ce n'est pas pour vous... est-ce que je vous connais, vous!... c'est pour lui, c'est pour ce bon César que je porte dans mon cœur et que j'aime comme un verre de schnick.

CÉSAR. Pour moi?

MOGADOR, le prenant à part. Pour toi... Eh bien, oui, il n'y a pas de doute... on est mauvaise langue au régiment... On dira c'est ci, c'est ça... le petit aimait la petite, la petite n'aimait pas le vieux... et alors, pour se débarrasser de son rival, il n'a rien trouvé de mieux que de lui faire envoyer quelques pruneaux dans l'estomac... Voilà ce qu'on dira de toi, mon vieux César.

CÉSAR. Tu m'illuminés, toi... Je n'y avais pas pensé d'abord... Mais sais-tu bien que ce morveux m'a insulté?

PIERRE, à lui-même. Qu'est-ce qu'il dit donc?

MOGADOR. Eh bien, il est jeune... à cet âge, le sang est plus chaud... Tu n'as donc jamais été jeune?

CÉSAR. Parbleu! il n'y a pas déjà si longtemps... Mais il m'a insulté... Enfin, s'il veut me promettre d'être bien sage et me faire des excuses...

* Pierre, Mogador, César.

MOGADOR, transporté. Ah! tu es bien la crème des sapeurs. (César remonte au fond. — Mogador à Pierre.) Dites donc, c'est arrangé; il se contentera de quelques petites babioles d'excuses.

PIERRE. Des excuses!... quand c'est au contraire lui qui m'a menacé!... Dans ce cas-là, un homme d'honneur, dût-il périr, ne doit jamais en faire...

MOGADOR, s'oubliant. C'est bien, ça, je me reconnais là... (Se reprenant.) C'est-à-dire non, c'est bête, c'est stupide, ça n'a pas le sens commun.

PIERRE. Ah çà! mais, dites donc!

MOGADOR. Pardon, ça m'est échappé...

CÉSAR, redescendant. Eh bien, et ces excuses?

PIERRE. A vous? Jamais!

CÉSAR. Alors, écoutez, mon petit... Je ferai violence à mes habitudes de douceur, et, quoique je sois l'esclave de la discipline, je lui ferai une petite infidélité en votre faveur... Je vais vous couper en deux...

PIERRE. C'est ce que nous verrons.

CÉSAR. Vous ne le verrez pas; ce sera trop vite fait. Vos armes?

PIERRE. Les vôtres?

CÉSAR. Moi, ça m'est égal.

PIERRE. Le briquet, alors.

CÉSAR. Soit.

MOGADOR, à César. Mon Dieu! Mais alors, tu vas le tuer!

PIERRE. Par exemple, il peut compter là-dessus.

PIERRE. Je vous attends ici.

CÉSAR. Dans dix minutes!

ENSEMBLE.

Air du Page de madame Marlborough.

CÉSAR.

Je saurai, dans un moment, sois tranquille,
 En deux temps te démontrer, mon garçon,
 Que, pour moi, rien, hélas! n'est plus facile,
 Que de donner, oui, de donner une leçon.

MOGADOR.

Malgré moi, je ne me sens pas tranquille,
 Je sens là comm' qui dirait un frisson.
 J'ne veux pas, ce serait par trop facile,
 Lui voir donner, lui voir donner une leçon.

PIERRE.

J'attendrai, caporal, soyez tranquille,
 Et bientôt vous changerez de façon;
 Vous verrez qu'il n'est pas toujours facile,
 De me donner, de me donner une leçon.
 (César sort par le fond, à droite.)

SCÈNE XI.

PIERRE, MOGADOR.

MOGADOR. Mais vous n'y pensez pas!... vous battre avec lui... le maître d'armes du régiment?

PIERRE. Vous croyez qu'une pareille considération me fera reculer?

MOGADOR. Alors vous êtes perdu!

PIERRE. Peu importe!... Je ne tiens déjà pas tant à vivre; et puis, un peu plus tôt un peu plus tard.

MOGADOR. Il y a cependant des gens qui vous chrèrissent, qui vous aiment... Je ne vous parle pas de lui... de votre frère André...

PIERRE. André? Vous croyez donc...

MOGADOR. Qu'il vous aime!... Je lui parlais de vous tout à l'heure, sans en avoir l'air, à cause qu'il ne fallait pas lui dire... Si vous aviez vu ses larmes, il pleurait comme un moutard, et un marin qui pleure, ça fait un drôle d'effet... Tenez, moi, rien que d'y penser, ça me gagne...

PIERRE, ému malgré lui. C'est bon, c'est bon...

MOGADOR, avec joie. Et cette pauvre Perrine, cette bonne sœur, qui t'aime tant...

PIERRE. Qui t'aime tant!... Mais qui donc êtes-vous?

MOGADOR. Eh bien, oui, tant pis, c'est moi ton frère; je n'exige rien, pas d'affection, pas d'amitié, pas même ton pardon... Je ne demande qu'une chose, c'est que tu vives pour elle; mais ça, vois-tu, je te le demande à genoux.

PIERRE, lui tendant les bras. A genoux, à genoux!... ce n'est pas là ta place.

MOGADOR, s'y précipitant. Non d'un chien! que ça fait de bien! L'estomac se dilate... il me semble que j'avalerai un boulet de quarante-huit.

PIERRE. Mais, pourquoi avoir tant hésité à te nommer?

MOGADOR. Pourquoi?

* Pierre, César, Mogador.

Air de *Lauzun*.

Ce matin tu me maudissais !

(Mouvement de Pierre.)

Oh! je ne l'en veux pas, mon frère ;
Mais ce nom dont tu tougissais
La honte me le faisait taire.
A présent, survient le danger...
J'en veux ma part, plus de faiblesse ;
Il s'agit de te protéger,
Et je reprends mon droit d'alsesse.

Eh bien, voyons, à présent que nous sommes là une paire d'amis, il ne s'agit pas d'aller à la dérive... Nous allons arranger la chose avec le caporal, hein ?

PIERRE. Refuser de me battre serait une lâcheté. On a beau ne pas être fort, on a son petit amour-propre... Et puis, il me demande des excuses, et il m'a insulté... Voyons, toi, André, à ma place, en ferais-tu ?

MOGADOR. Moi ? dame !

PIERRE. Eh ! non, tu n'en ferais pas, tu n'en ferais pas, que je te dis, surtout si cet homme était à la veille d'épouser une femme que tu aimerais... comme j'aime Marie...

MOGADOR. Qui t'aime diablement aussi, cette excellente fille... C'est justement pour ça qu'il ne faut pas aller se faire tuer.

PIERRE. Quand je vivrais, en serais-je plus avancé, puisque je ne puis pas l'épouser, puisque je ne m'appartiens plus ?

MOGADOR. Tiens, mais, j'y pense ; moi... avec mes deux mille cinq cents francs je te marie... (Chantant.)

Bite et bosse...

Ah ! qu'elle nové !..

Aussitôt que j'aurai touché mes espèces, je t'achète un remplaçant.

PIERRE. Brave garçon, va ! mais je te remercie, je ne puis accepter... D'ailleurs, ce sacrifice serait probablement inutile, grâce à M. César...

MOGADOR. César... tu y tiens toujours ? (Mouvement de Pierre.) Eh bien, soit !.. (A part.) Quelle idée !.. (Haut.) Oui, mais avant de risquer une partie aussi dangereuse, il est bien permis de penser un peu à ceux qu'on aime... Et, puisque tu aimes tant Marie, eh bien, va lui dire adieu.

PIERRE. Y penses-tu ? Dans dix minutes, m'a dit le caporal... Il ne me trouverait donc pas !

MOGADOR. Laisse donc ; je reste là, moi... nous boirons une bouteille en t'attendant... et je lui dirai que Pierre ne se fera pas attendre longtemps.

PIERRE, lui serrant les mains. Tu as raison... Marie est partie de ce côté ; elle est chez sa sœur, sans doute... Adieu, mon ami !

MOGADOR. Adieu, va !.. Ne te presse pas trop... va !.. (Il sort par le fond, à gauche.)

SCÈNE XII.

MOGADOR, seul.

Enfin, il est parti... Ah ! pourvu que l'autre ne tarde pas, à présent... Ah ! tu veux tuer mon frère, toi ?... Attends... Oui... Mais, comment aller lui chercher querelle... sans motif... de but en blanc et de sang-froid... (En disant cela, il se trouve près de la table où sont restées les bouteilles.) Tiens, que je suis bête ! voilà de quoi me l'ôter, mon sang-froid... (Les regardant.) Elles sont vides !.. C'est égal, ça me suffira... Le voici, attention !

SCÈNE XIII.

MOGADOR, CÉSAR, avec des sapeurs.

MOGADOR, contrefaisant l'homme ivre, chantant sur l'air de *Larilla* :

Dans le corps des sapeurs,
Quand un sapeur a peur...

CÉSAR, au fond. Qu'est-ce qu'il chante donc, ce marsouin-là ?

MOGADOR, continuant.

Tous les sapeurs ont peur,
Dans le corps des sapeurs.

CÉSAR, allant à lui. D'abord, ils n'ont jamais peur, les sapeurs...

MOGADOR. Ne m'approchez pas autant que ça... Vous sentez le vin... Pouah ! vous avez donc bu, vous ?

CÉSAR. Elle est bonne celle-là !.. C'est moi qui...

MOGADOR. Tiens, mais, au fait... Vous êtes du corps des sapeurs...

CÉSAR. Eh bien, oui... Après ?.. (A part.) Oh ! que je suis donc puéril !.. Il est ivre... soyons calme...

MOGADOR, avec son ton naturel. Il ne se fâche donc pas ? (Ivre.) Oh ! tournez-vous donc un peu de trois quarts... Pivotez donc, quand on vous le dit. (Il lui fait exécuter le mouvement.)

CÉSAR *. Tu m'ennuies, toi !

MOGADOR, à part. Bou ! il commence à mousser. (Haut.) Et quand je pense que j'ai eu la bêtise de vouloir entrer dans son régiment... moi, un marin !

CÉSAR. Ah ça ! dis donc, toi !..

MOGADOR. Moi qui n'ai jamais pu sentir les tourlouroux !

CÉSAR. Crrr !.. Oh ! que je suis bête ! le liquide l'a brutit.

MOGADOR. Je profiterai de ça pour leur chercher dispute à tous...

CÉSAR. Ce ne sera pas la peine, va ! (A part.) Et moi qui ne savais comment lui annoncer... (Haut.) Voyons, reprends ton sang-froid, et écoute-moi : Tu sais bien, cet homme que tu allais remplacer ?

MOGADOR. Ah ! mon argent ! Où est mon argent ?

CÉSAR. Eh bien, non... Il n'y en a pas, il ne veut plus... La gloire le tente aussi, le jeune homme part.

CÉSAR. Hein ? (A part.) Ah ! le voilà mon prétexte, par exemple !

CÉSAR. Oui... je suis bien peiné...

MOGADOR. C'est toi qui m'as joué ce tour-là !

CÉSAR. Moi ? Tu me soupçonnes ?.. ton vieux César ?

MOGADOR, lui prenant la barbe. Toi ! tu es un vieux farceur...

CÉSAR. Ne touche pas à ça, c'est sacré !

MOGADOR. Je veux mon argent ou ta peau !

CÉSAR. Mogador ! Mogador !

MOGADOR. Il n'y a pas de Mogador... Tu t'es moqué de moi, et quand un méchant fantassin se moque d'un matelot... suffit !.. Hein ! tu comprends ?.. Justement, tu as des armes !..

CÉSAR. Elles n'étaient pas pour toi... Mais, du moment que tu t'obstines à mécaniser mon corps, je n'y tiens plus !

MOGADOR. Allons donc ! (Ils remontent et aperçoivent Marie.)

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, MARIE.

CÉSAR ET MOGADOR, à part. Mademoiselle Marie !

MARIE, entrant par le fond, de droite **. Eh bien, où allez-vous donc avec ces armes ?

MOGADOR. C'est pour les faire repasser.

CÉSAR, à part. Dégaler avec ce garçon-là, dans un pareil état, je suis un homme déshonoré !

MARIE. Mais vous allez vous battre ?

MOGADOR, allant à César. Avec ce vieux-là... avec mon vieil ami... le plus souvent !.. N'est-ce pas que nous sommes amis, hein *** ?

CÉSAR. Ah ! il me reconnaît !.. Je me disais aussi...

MOGADOR, vivement, et bas à César. C'est pour la frime ! Allons, arrive, que je te coupe en deux !

ENSEMBLE.

Air des *Porcherons*.

MOGADOR.

Tu verras qu'un marin,
Avec le fer en main,
Vaut à lui seul, ma foi !
Cinquante troupiers comme toi.

CÉSAR.

Non, jamais, un marin,
Avec le fer en main,
Ne vaudra, sur ma foi !
Un brave troupière comme moi.
(Ils sortent par le fond, à droite.)

SCÈNE XV.

MARIE, puis PIERRE.

MARIE. Qu'est-ce qu'ils ont donc tous les deux ?... Quel air singulier !..

PIERRE, arrivant du fond, à gauche ****. Ah ! vous voilà, Marie ?.. Je vous cherchais... Où donc étiez-vous allée ?

MARIE. Qu'importe ! puisque je n'ai pas réussi.

PIERRE. Je devine... Vous aurez été trouver cet homme... ce César !..

MARIE. Moi ?.. Oh ! non, je vous le jure !

* César, Mogador.

** César, Marie, Mogador.

*** César, Mogador, Marie.

**** Pierre, Marie.

PIERRE. Mais, à propos... comment se fait-il qu'il ne soit pas encore ici?

MARIE. Lui? Il vient de sortir avec M. Mogador.

PIERRE. Mon frère?

MARIE. Votre frère?

PIERRE. Oui, André... C'était lui!

MARIE. Oh! mon Dieu! je devine alors ce que je n'avais pas compris d'abord, cet air mystérieux, ces armes...

PIERRE. Des armes!... Il veut se battre pour moi!

MARIE. Pour vous?

PIERRE. Oui... Mais où sont-ils? que je coure, s'il en est emps encore!... (Au moment où il va pour sortir, César entre.)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, CÉSAR, entrant par le fond, à droite.

CÉSAR *. Il n'est plus temps... Je suis blessé!

PIERRE. Et lui?

CÉSAR. Magador? Il se porte comme la colonne.

PIERRE. Quel bonheur!

MARIE. Mais vous, mon pauvre monsieur César, venez que je vous soigne...

CÉSAR. Vous n'y pouvez rien... Je suis blessé... dans mon amour-propre : il m'a fait sauter mon sabre à vingt-deux mètres... J'ai cru qu'il allait au ciel!

MARIE. Si ce n'est que ça?

CÉSAR. Et dire qu'après un procédé pareil je ne lui en veux pas!.. Voilà ce qui m'étonne...

PIERRE. Et où est-il?

CÉSAR. Je n'en sais rien... Nous nous étions donc installés là, derrière le poulailler... J'aborde la conversation par un coup de tierce magnifique; il me répond par un coup de quarte assez agréable... Je me relève, et, au moment où j'allais riposter par un coup droit, je vois mon briquet qui s'envole... « César, qui me dit comme ça, dit-il, je voulais te transpercer, je le peux encore; mais ça serait dommage de tuer un bon soldat comme toi... » Puis, jetant son arme: « Je ne te demande qu'une chose : c'est de ne pas te battre avec mon frère Pierre, que j'aime par-dessus tout au monde! »

PIERRE. Brave André!..

CÉSAR. Et puis il a ajouté : « Tout ce que je t'ai dit de l'armée de terre, c'était une frime... je n'en pensais pas un mot. Je n'ai jamais aimé que la ligne, vive la ligne!.. » Je ne sais pas si je lui ai répondu : tout ce que je sais, c'est que j'ai senti quelque chose d'humide, comme qui dirait une larme qui descendait (Montrant sa barbe.) là-dedans... Il paraît que cette réponse lui a suffi; car, sans dire ni bonjour ni bonsoir, il s'est mis à courir du côté de la caserne comme un chemin de fer, grande vitesse...

PIERRE. Tout cela est fort bien, mais je vous dégage de cette promesse, je ne veux rien de vous...

CÉSAR. Rien!... (Prenant la main de Marie et la faisant passer près de Pierre.) Pas même cette jolie petite menotte **?...

PIERRE, embrassant Marie. Oh! ma petite Marie!

MARIE. Est-il possible!... Comment, monsieur César, vous consentiriez à ne pas m'épouser?... Oh! si cela était, je vous adorerais...

CÉSAR. Eh bien, adorez-moi, je ne m'y oppose pas...

PIERRE. Je comprends, c'est encore André...

CÉSAR. Non... Quant à ça, c'est une idée à moi qui m'est venue en me reflétant dans une glace... il y avait longtemps que je ne m'étais pas regardé... Je ne suis pas tout à fait l'A-pollon de Milo.

MARIE. Du Belvédère donc!...

* Pierre, César, Marie.

** Pierre, Marie, César.

CÉSAR. Mais non, c'est Vénus qui était du Belvédère... (Déchirant un papier qu'il tire de sa poche.) Je dégage l'auteur de vos jours de sa parole... Ainsi, à présent, rien ne vous empêche plus de vous adorer comme deux tourtereaux.

PIERRE. Rien... que mon départ...

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, MOGADOR, en soldat, sac au dos, tenue de campagne.

MOGADOR. A quand la noce *?...

PIERRE. Mon frère!...

CÉSAR. Mogador!...

MARIE. Monsieur André!... (Ils l'entourent.)

CÉSAR. En tenue? Bah!.. Tu es toujours remplaçant?... Mon jeune homme s'est donc ravisé?..

MOGADOR. Ton jeune homme est un chafouin; je remplace quelqu'un, mais ce n'est pas lui...

MARIE. Qui donc, alors?...

MOGADOR. Un jeune particulier gentil comme tout, et que vous chérissez un brin... ce à quoi je donne mon approbation...

PIERRE. Comment, tu veux partir à ma place, et tu crois que je le souffrirai?...

MOGADOR. Oh! c'est arrangé ainsi; le colonel est enchanté; il m'a même dit qu'il me ferait caporal à la première occasion... et tu ne voudrais pas me ravir cette petite jouissance.

PIERRE. Un pareil dévouement!

MOGADOR. Est-il bêtasse, donc!... Quel dévouement! Qu'est-ce qui se dévoue?... J'ai besoin de bruit, de canon, de fusillade; toi, au contraire, t'as besoin d'avoir une famille, le calme de l'intérieur, une petite femme qui te cajole... Ça se rencontre, nous sommes contents tous les deux... c'est-à-dire tous les trois, et voilà! (On entend au loin une marche militaire.)

MATELOTS ET SOLDATS, entrant par le fond. Mogador! Mogador!

MOGADOR. Ah! voilà le régiment qui va s'embarquer... (Bas à Pierre.) A propos, Pierre, si tu revois Perrine, notre bonne petite sœur, tu lui diras que je suis un peu changé... à mon avantage, n'est-ce pas?

MARIE. Au revoir, monsieur André!

MOGADOR. Et vous, Marie, vous savez ce que je vous recommande : rendez-le bien heureux, et qu'à mon retour je trouve au moins un petit neveu que je pourrai instruire à devenir amiral ou maréchal de France, à son choix.

CÉSAR, s'essuyant les yeux. Saperlotte! Mogador, tu as mon estime, et si tu veux entrer dans les sapeurs, ma protection t'est acquise.

MOGADOR, riant. Je ne dis pas plus tard, quand j'aurai soixante ans de service. (Au public.)

Air de l'Héritière.

Je m'étais dit : sous l'uniforme,
Le public ne me fait pas peur ;
Il suffit d'emprunter la forme
Du marin, du soldat vainqueur :
Il aime les hommes de cœur.
Je pourrai l'affronter sans crainte ;
Cependant, je tremble, je crois :
C'est que je vois dans cette enceinte,
Le feu pour la première fois ;
On a peur la première fois.

Reprise de l'ensemble de la première scène. — Air des
Diamants de la couronne.)

* Pierre, Mogador, Marie, César.

FIN.